

Dimanche 20th = 1912

a Varsovie

Ma chère Gracie

Hier, samedi, nous sommes allés à la corvée, c'est assez pénible, nous avons cherché 12 vases de pain gris à la munition; il y avait 100.000 nations. Le pénible c'est de travailler sans relâche et de se lever trop tôt. Réveil à quatre heures pour partir à 5 et arriver à 6. C'est toujours le même militarisme bête. De six heures à 10 h. 1/2, travail - le travail est lent, mou, sans but. Se remuer sans cesse c'est se montrer bon ouvrier, bon soldat. L'organisation scientifique du travail ici ferait accomplir en quelques heures, au plus, ce qui se fait en 10 heures.

Les organisateurs manquent ici comme partout
Commander n'est pas organiser ; il ne faut pas
confondre cependant c'est ce que je vous parlais
surtout dans le domaine militaire.

Donc hier corvée et aujourd'hui dimanche repos,
demain lundi on recommencera. C'est un jour de
travail et un jour de repos ; il n'y a pas de dimanche.

Au départ d'hier nous avons reçu une pluie torrentielle
et nous avons été mouillé jusqu'aux os. Nos effets
ont séché sur nous. On est soigné à la messe, on
a de l'eau chaude et du pain de

rebut ; aussi il faut de dire que les 500 hommes
de corvée écornent les bords à qui mieux mieux.
Moi comme les autres, surtout qu'il est impossible
de sortir de l'endroit où l'on travaille. Le soir
j'étais moulu. J'ai dormi comme un loir.

Ayze est une commune riche afférente à Effoulin
7000 habitants, beaucoup d'affabilité. Je couche à
côté de G. B. et C. et non souvenant
aller voir les bureaux au lever qui nous ont
lavé notre linge. Une d'elle, rencontrée dans
nos pérégrinations, à proximité de son domicile,

mon a fait rester chez elle où son mari nous a payé
à boire, comme ça, impromptu, sans nous connaître
Moi et Bert nous avons eu le lit, il était fuméux
et le promet.

Je viens de louer un lit à 15 fr. par mois, 10
sous par jour. Un bon lit vaut mieux qu'une
poignée de paille. La nourriture ici, dans les cabarets,
est chère et bête. Il n'y a que des œufs au omelette
et de la soupe d'œuf non fait. L'ordinaire de la
Compagnie le vaut bien, donc je mange avec
tout le monde le bœuf bouilli et la soupe
qui est délicieuse.

On parle de partir d'ici et de remonter à Troyes
est-ce une pitié ou une vérité? Je l'ignore
mais on en parle. Enfin attendons patiemment
que la patience est le plus grand de tous les remèdes.

Je t'envoie un article de Barra sur Péguy. Notre
Péguy est mort. Moi, le plus sensible, j'en ai reçu
un coup. Je t'aurais écrit à André Bourgeois d'être
mon interprète à Madame Péguy pour l'annoncer
de tous mes respects et de ma sympathie.

Et toi, ma grande bice, prends soin de toute
ta basse cour, les allemands n'iront pas la
manger de nitôt, ils sont repulés momentanément
et leurs essais de retour ne seront pas couronnés de
succès définitif.

J'espère bien que tu te pignas bien, ne fais d'économie
sur quoique ce soit; conserve ta santé avant tout
Et les petits quinquards qu'ont-ils dit de l'absence ce
prolongée du papa? Bise-les bien

Ce soir je te enverrai à Marlins d'où je t'adresserai
des cartes postales, Me t'en envoie d'Yzeure de même
qu'à Marguerite, à ton père et à Claude.

Mille bises

Jules

Bert qui avait écrit à sa femme a reçu une
réponse, voilà ce que c'est que de demeurer à Rjozès.
Je vai voir Buriot des Cahiers de Centre